

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizerisches Archiv für Heraldik = Archivio araldico Svizzero
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 3 (1889)

Artikel: Les sobriquets et les armoiries de communes
Autor: Chabloz, Fritz
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-789635>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 02.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

croit l'histoire particulière de la Maison, elle n'en fut que chanoinesse. Cette noble race s'éteignit déjà au XV^e siècle.

Les armoiries que donne la planche figurent dans l'Armorial zurichois; il faut les blasonner :

Coupé au premier d'argent à l'aigle issante d'azur becquée et lampassée d'or et au second fascé de sable et d'argent de quatre pièces.

Le cimier est un disque orné sur le pourtour de feuilles de tilleul de sinople et chargé des armes de l'écu.

L'Armorial zurichois offre une variante quant aux émaux :

Coupé au premier d'or à l'aigle issante de sable et au second fascé de sable et d'or de quatre pièces.

Les cimiers sont : le premier, un buste d'homme chargé des meubles de l'écu, le second un buste aussi, d'or à la fasce de sable.

Les lambrequins du premier écusson sont d'argent et de sable, ceux du second, d'or et de sable.

M. T.

Les Sobriquets et les Armoiries de Communes

I.

Celui qui s'occupe d'histoire ne doit, à mon avis, rien négliger, au point de vue de l'observation. C'est la raison pour laquelle j'ai cherché à collectionner les sobriquets des communes de la Suisse romande, — une chose qui, selon moi, se rattache étroitement à l'histoire de celles-ci.

A quoi et à quelle époque faut-il faire remonter l'origine des curieuses dénominations par lesquelles sont désignées les populations de nos communes urbaines et rurales? C'est une question à laquelle je répondrai plus tard. Pour le moment, je voudrais simplement examiner et classer par catégories ces dénominations.

Les premières à noter sont celles empruntées à nos animaux domestiques. Tous figurent dans la série des sobriquets de villages : le bœuf, la vache, la génisse, le veau, le poulain, l'âne, le mulet, le bélier, le mouton, la brebis, le bouc, la chèvre, le verrat, le porc, la laie, le chien, le chat.

Les noms patronymiques empruntés aux animaux non domestiques sont moins nombreux : l'ours, le loup, le sanglier, le blaireau, le renard, le putois, le lièvre, l'écureuil, la taupe, le rat, la souris, les rongeurs en général.

Puis viennent les sobriquets choisis parmi les oiseaux. On trouve dans cette série le paon, le coq, la poule, le pigeon, l'oie, la cigogne, le corbeau, le chat-huant, la chouette, l'épervier, le pic, la pie, la pie-grièche, le merle, le chardonneret, le rossignol, la mésange, le roitelet, l'hirondelle.

Nous arrivons ensuite aux sobriquets pris dans les reptiles, les poissons, les mollusques, les insectes, etc. : l'orvet, le crapaud, la grenouille, la perche, la perchette, l'écrevisse, l'escargot, la limace, le ver, les vermisseaux, le pou, le ciron, l'araignée, la fourmi, le grillon, le hanneton, le bourdon, la guêpe, le taon, la mouche, les moustiques.

Laissons le règne animal pour passer au règne végétal. Certains végétaux figurent parmi les sobriquets des communes : le tournesol, le saule, la clématite, le groseiller, le cep de vigne, le champignon, les

racines ou betteraves, la rave, le chou, le pois, la lentille, la truffe, le grapillon de raisin, la cerise, la châtaigne, la noix, la poire, la poire sèche ou *schnetz*, la pêche, la groseille, le genièvre, les noyaux et pepins.

Parmi les noms patronymiques des communes, nous trouvons aussi divers ustensiles : les seilles, les *bagnolets*, les écuelles, le *copon*, le pot, la bouteille, le boutillon, le verre, la chaudière, la baratte; des objets et outils aratoires et autres : la ruche, le *godzo*, le *ludzon*, le *eugnon*, la palanche, la quemanlette, le perçoir, l'anse, la crémaillère, les *rebibes*, le *rouillon*; des comestibles : le pain, le *quicon* ou *coucon*, le gâteau, le *eugni*, le *bricelet*, le boudin, le pâté, le *farçon*, la raisinée, le beurre, la *drâtse*, le lard, la viande, la volaille; des armes : la dague, le bâton (anciennement *bâton* signifiait arme); enfin, le soleil, la lune, les étoiles et les nuages.

Un certain nombre de sobriquets font allusion au caractère, aux défauts corporels et intellectuels, au costume, à la tenue, aux professions. Nous les indiquerons également.

II.

Dans le *Village romand et son origine* et *Nos Communes rurales dans le passé* (1), j'ai expliqué longuement comment s'est effectué l'établissement des Burgondes dans notre pays; j'ai indiqué les institutions qu'ils avaient importées avec eux, et montré ce qui, dans les siècles derniers et à l'heure qu'il est même, nous est resté de ces apports germains. Je n'y reviens donc pas ici, sinon pour ce qui a trait à l'explication de l'origine des sobriquets de communes.

Lorsque, au V^e siècle, les Burgondes vinrent se fixer dans la Suisse romande, la Savoye, etc., ils y furent reçus par les Helvéto-Romains, fixés dans les villes, Aventicum, Lausonia, Minidunum, etc., et propriétaires de tout le sol, divisé en grands domaines, sur chacun desquels était édifié une *villa*. Les propriétaires de ces domaines les donnèrent à ferme, en partie ou en totalité, à ces Burgondes, connus dès lors sous le nom d'*hôtes*, synonyme de métayers. Les provinces de l'est de l'empire romain, ravagées par les invasions des Barbares, se trouvaient ainsi repeuplées et surtout défendues, car la vie du peuple burgonde était celle des légionnaires romains, avec la culture du sol en plus, et on peut la définir d'un mot : d'une main, le Burgonde tenait l'outil aratoire, de l'autre, l'épée. On n'appelait pas les Burgondes légionnaires, mais *auxiliaires* ou *fédérés*, comme les Francs, les Visigoths, etc., accueillis par l'empire aux mêmes conditions qu'eux.

La nation burgonde était partagée en tribus ou *clans*, qui se divisaient eux-mêmes en groupes ou *familles*. Chacune de ces familles était plus ou moins nombreuses, et les guerres que les Burgondes soutinrent pour l'empire, aux côtés des légions et des autres auxiliaires, en décimèrent beaucoup. Lorsqu'elles marchaient au combat, ces familles se distinguaient entre elles par un nom spécial, celui de l'objet qui figurait sur leur guidon. Ce guidon était un simple cuir vert attaché à une hampe (l'ancêtre de nos drapeaux), cuir sur lequel cet objet était plus ou moins bien représenté.

(1) *Bibliothèque populaire.*

Mais le nom que les contingents burgondes de chaque famille portaient sous les armes, ils le gardaient dans les entr'actes, durant le temps où la paix leur permettait de se livrer à l'agriculture.

Tandis que les Gallo-Romains continuaient d'habiter les villes, les *familles* burgondes s'étaient établies dans les campagnes. A côté ou dans les environs des *villas* des grands propriétaires qui leur avaient cédé des terres à ferme, chaque famille construisit un village en bois, c'est-à-dire composé d'*hoteaux* pelotonnés en agglomérations, séparées les unes des autres par certaines étendues de terrains appelées plus tard *fins*.

C'est l'origine du village romand et de nos communautés rurales. Les villes avaient l'organisation que leur avaient donnée les Romains : elles la gardèrent, tout en la modifiant suivant les besoins du temps : c'est l'origine des *communes* urbaines, que nous trouvons au moyen âge, organisées en vertu d'actes réguliers, les chartes. Ces communes chez nous furent l'exception. Tandis que les *communautés* rurales, expression pure et simple des besoins communs des habitants réunis dans ces petits centres, soumises à des coutumes non écrites jusqu'à la fin du moyen âge, furent la règle.

Durant très longtemps, le vieil étendard burgonde, le vieux guidon familial fut le véritable et seul signe de ralliement de la communauté rurale, de la communauté burgonde. C'est autour de lui qu'avaient lieu les assemblées communales, d'abord en plein air, puis dans la maison de commune ou dans le temple, ou sur la place ou le cimetière, devant ces édifices. C'est également le vieux guidon guerrier qui présidait aux réjouissances communales, aux divertissements, aux jeux, aux fêtes de tir à l'arc, à l'arbalète, du papegai, aux fêtes des rois, de mai, etc. Et c'est une coutume qui n'a été abandonnée que très tard et pas partout. Nous le verrons plus tard.

III.

Quelle relation ont les sobriquets de village avec le vieux guidon de la communauté burgonde? Celle-ci : le nom spécial des familles burgondes s'est perpétué et se retrouve dans ces sobriquets.

Vrai de dire que beaucoup de ces surnoms ne sont plus intacts. Avec le temps, ils ont reçu nombre d'altérations, résultant de l'esprit narquois et moqueur des populations elles-mêmes ou des Gallo-Romains. Ceux-ci, qui vivaient dans le voisinage des *hôtes* burgondes, en les craignant sans les aimer, tournèrent en dérision la plupart des noms des *familles* burgondes, comme nous le verrons; mais, malgré tout, le caractère original des surnoms patronymiques est assez facilement reconnaissable.

Si j'avais une règle à donner à ce sujet, voici ce que je dirais : chaque fois que l'on rencontre, comme sobriquet, un nom d'animal, de végétal, etc., *seul*, on peut être sûr que l'on a affaire à un nom désignant une famille burgonde; chaque fois que ce nom est accompagné d'un mot qui tourne en ridicule la communauté à laquelle il appartient, ce mot est une adjonction maligne des Gallo-Romains, ou une alluvion postérieure, romande, et il ne faut retenir, comme *nom familial*, que le nom de l'objet seul et faire abstraction du qualificatif; enfin, partout où le sobriquet fait allusion à des coutumes, à des professions, à un objet

d'habillement, à un événement, ce sobriquet est d'une origine relativement récente, et le surnom ancien a disparu sous l'alluvion moderne. Ou bien il n'existait pas, ce qui est le cas pour tous les villages du haut Jura, qui ne datent que du XIII^e ou du XIV^e siècle : on appelle leurs habitants les Verrisans, les Loclois, les Chauliers, les Sagnards, les Pontliers, etc.; ils n'ont pas plus de surnoms d'origine burgonde qu'ils n'ont, dans la construction des habitations, le pelotonnement burgonde des maisons. Voyez, par exemple, la Sagne, la Chaux-du-Milieu, les Eplatures, les Verrières, etc., dont les maisons s'alignent à perte de vue.

IV.

Mais, me dira-t-on, si les surnoms patronymiques sont d'origine burgonde, d'où vient que les villes, d'antique origine, où n'habitaient que les Gallo-Romains, aient aussi eu leurs sobriquets?

Je vais essayer de répondre.

J'ai déjà indiqué, dans le *Musée neuchâtelois*, l'origine très reculée du vieux conte neuchâtelois où est expliquée la transformation du nom des *Gorgollions* de Peseux en celui de *Bonhôte* (bon hôte). Entre eux, les Gallo-Romains, tout en les craignant, se moquaient des Burgondes, *chevelus*, *voraces*, sentant l'ail et chantant d'une voix *rauque* et *avinée*, les exploits de leurs ancêtres, et à cause de leurs sons gutturaux, les nommaient *Gorgolliones*.

Les fameux Gorgolliones, chantant d'une voix *rauque*, sont devenus, par corruption, les *Gorgollions* de Peseux, les *Grantè-Corailles* de Corcelles-le-Jorat (grands gosiers), les *Bouèlè* ou *Bouélants* (gueulards, braillards) de la Tour-de-Peilz, de même que les hôtes *chevelus* sont devenus les *Etserpenâ* de Ferlens (cheveux non peignés, en broussailles), les *Pai-Rodzo* (cheveux rouges) de Vufflens-la-Ville, de même que les hôtes *avinés* et *voraces* sont devenus les *Molliets* (buveurs, ivrognes) de Villars-le-Terroir, les *Seces* (idem) de Romainmôtier, les *Djanmâ* des Tavernes, les *Djanpîrou* des Thiolères (*bobets*, demi-imbéciles), les *Fous* de Mex, les *Bâveux* d'Onnens, les *Rupians* (dévorants) d'Orny, les *Raodze-Bouilli* (ronge-bouilli) de Daillens, les *Raodze-Mulets* de Dullit et d'Echallens, etc., etc.; de même que ces mêmes hôtes crasseux et sentant l'ail sont devenus les *Coennati* de Corcelles près Concise, les *Pacotâ* et les *Epacotâ* de Boudevilliers et de Denges, les *Gaula* du nouvel Orbe (appelé *Taberna*, l'antique *Urba* ayant disparu complètement), les *Defrequellhi* de Préverenges et de Jongny, etc., etc.

Un autre cas. Le *godzo* ou *goge* est ce faisceau de chanvre frais arraché, que l'on voit debout dans les champs et recouvert d'une coiffe de paille; la paille est liée par le haut en forme de tête, et le faisceau ou *goge* est serré par le milieu au moyen d'un cordon de paille. Eh bien! les Gallo-Romains de la *villa* des bains d'Henniez, — car ces bains étaient connus déjà des Romains — comparaient les Burgondes du village voisin d'Henniez, à ces *goges* qui, de loin, figurent grossièrement des êtres humains, et les appelaient *Godzo*, sobriquet qui s'est conservé jusqu'à nous.

Inutile de faire remarquer que les noms qui nous ont été transmis, s'ils sont patois, répondent exactement aux mots latins employés à l'origine.

V.

Est-ce à dire que les Burgondes écoutaient patiemment les railleries à leur adresse des Gallo-Romains ? Ils leur ripostaient en leur reprochant grossièrement leur délicatesse, leur bonne chère, leur amour du confort, en un mot les avantages que donne à un peuple la civilisation. Nous n'en voulons pas citer beaucoup d'exemples, parce que ce que le patois permet de dire couramment, offre des difficultés à être expliqué en français. Nous nous bornons donc aux seules villes d'Aventicum, de Lausonia, de Vibiscum, de Noviodunum et de Minidunum.

Barbares et grossiers comme ils étaient, les hôtes burgondes établis autour de Lausanne — car il y en avait jusqu'à ses portes, à Ouchy, aux Jordils, au Petit-Colonge — ne comprenaient pas, par exemple, qu'on pût avoir des latrines, et c'est avec un sentiment de moquerie dédaigneuse qu'entre eux ils désignaient les Lausannois par le sobriquet de *Coura-Caquères* (coure-latrines). Allant plus loin, les Burgondes établis du côté de La Côte les appelaient des *Caqua-to-drai*, mot que pour cause je laisse au lecteur le soin de traduire.

De même, les Burgondes se riaient entre eux des habitants d'Aventicum en les appelant *Caqua-Carré*, c'est-à-dire des gens qui ne faisaient rien sans l'exécuter d'une manière raffinée ou extraordinaire et bizarre, fût-ce un simple besoin naturel à satisfaire.

Les Burgondes de la Tour-de-Peilz (les *Bouélants*), désignaient tout aussi grossièrement les Veveysans : pour eux, c'étaient des *Caqua-Pâvro* (poivre), allusion aux délicatesses culinaires en honneur dans cette ville et pendant du sobriquet de *Pâtés-Froids*, par lequel les Veveysans étaient aussi désignés, mais par les Burgondes établis du côté opposé de la ville.

Les gens de Nyon (la civitas equestris), étaient appelés les *Mèdse-Fèdse* (mange-foie) par les Burgondes et ceux de Moudon des *Raodse-Pionmé* (ronge-volailles), — deux allusions à la bonne chère de ces citadins. Ceux de Rolle étaient des *Boû-de-Cannelle* (bois de canelle), désignation se rattachant au même ordre de sobriquets. Pour finir, indiquons, sans appuyer, le sobriquet de la ville de Cully, qui est de la dernière grossièreté et le nec plus ultra du genre, les *Mèdse-M...*

VI.

Revenons-en aux sobriquets d'origine burgonde, c'est-à-dire à ceux qui désignaient chaque famille, d'après l'objet peint sur son étendard. Je suivrai l'ordre indiqué dans la première partie de cet article, en indiquant en français et en patois, d'abord le nom patronymique original, puis les altérations qu'il a subies.

Avaient été choisis comme emblèmes et peints sur le guidon, des familles burgondes :

Le *bœuf*, par les *hôtes* qui ont fondé Lignerolles et Vuarrens : les *Boo* ;

Les *génisses* et les *veaux*, par ceux de Vuadens, les *Modzons* ;

Le *poulain*, par ceux d'Arnex près Orbe, les *Polins*, les *Tya-Polins* (tue-poulains) ;

L'*âne*, par ceux de Ballaigues, Guin, Coffrane, les *Ano*, de Rueyres et Trévaux, les *Bourisco* ;

Le *mulet*, par ceux de Pailly, les *Mulets*, et par ceux d'Echallens et Dullit, les *Raodze-Mulets* (rouge-mulets);

Le *bélier*, par ceux de Gorgier les *Belins*, et de Bex les *Bellérins*;

Le *mouton*, par ceux de Saint-Imier les *Mutons*, les *Muton crevâ derrai lo femi* (les moutons crevés derrière le fumier);

La *brebis*, par ceux du Mont les *Fäyes*, d'Agiez, les *Ruta-Fäyes* (grille-brebis) de Séchey, les *Sètse-Fäyes*, *bée* (sèche-brebis) et de Bur-sins, les *Mèdse-Fäyes* (mange-brebis).

Le *boue*, par ceux de Cugy, Ogens, Combremont-le-Grand les *Bocans*, d'Epesses les *Tchevrâé*, et de Grandson les *Vire-Bocans* (tourne-boues);

La *chèvre*, par ceux de Bretigny-sur-Morrens les *Tchivré*, et de Montalchez les *Ferra-Tchivré* (ferre-chèvres);

Le *verrat*, par ceux de Chanéaz les *Verrats*;

Le *cochon*, par ceux de Villaraboud les *Caïons*, de Payerne les *Caïons-Rodzou* (cochons rouges), ceux des environs d'Avenches les *Tatsola* (cochons noirs et blancs), ceux de Maraon les *Bouratta-Caïons* (boure-cochons) et ceux de Belmont-sur-Yverdon les *Ferra-Caïons* (ferre-cochons);

La *laie*, par ceux de Mont-la-Ville les *Troûyes*, les *Son-na-Troûyes*, d'Aubonne les *Revire-Troûyes*, de Vuibroye les *Vingt-quatre su na troûye*;

Le *chien*, par ceux de Thierrens les *Tsin*, les *Raodze-Tsin*, de Berchier les *Tchin*, de Châtillens les *Tchatra-Tsin*, de Lucens les *Tya-Tsin* et de Savagnier les *Pieume-Tchin* (les ronge-chiens, châtre-chiens, tue-chiens, plume-chiens);

Le *chat*, par ceux de Novalles et de Chexbres les *Tsats*, de Vaugondry les *Tsats-Gris* (chats gris), de Mutruz les *Tsats-Borgnes* (chats borgnes), de Ropraz les *Tsats-Fouma* (chats fumés, noirs), de Penthé-réaz et Croy les *Bua-Tsats* (lessive-chats);

L'*ours*, par ceux de Morrens, de Sergey et de Corcelles près Payerne les *Or*, et de Blonay les *Moûtso* (les ours, en dialecte bernois);

Le *loup*, par ceux de Sauges les *Loo*, de Prahins les *Lau*, de Montmagny, de Lapraz, de Combremont-le-Petit, de l'Abergement, de Lussery et de Prévonloup les *Loa*, de Corbeyrier les *Roba-Leu* (vole-loups), de Bussigny près Renens les *Mèdse-Loa* (mange-loup);

Le *sanglier*, par ceux de Porrentruy les *Sinlyâ*;

Le *blaireau*, par ceux de Chabrey les *Tassons*, et d'Ecublens (Fribourg) les *Câgnons* (le câgnon est la peau de blaireau que l'on mettait aux colliers des chevaux);

Le *renard*, par ceux d'Oleyres, de Rennaz, de Montherond les *Rena*, et de Villars-Bramard les *Ecortse-Rena* (écorche-renards);

Le *putois*, par ceux de Saint-Aubin-le-Lac les *Pouétous*;

Le *lièvre*, par ceux de Vaulion les *Laévra*, les *Fouetta-Laévra* (fouette-lièvres);

L'*écureuil*, par ceux de Neyruz, d'Etoy et d'Essertes les *Etyairuz*, et de Vaumarcus les *Equérüz*;

La *taupe*, par ceux de Chavornay les *Derbons*, les *Incrota-Derbons* (enterre-taupes), d'Aran les *Derbons*, les *Rincrotta*;

Le *rat*, par ceux de Rivaz les *Rats*, et ceux de Fey les *Ratons* (jeunes rats);

La *souris*, par ceux de Prilly les *Rattes*, les *Gonelya-Rattes* (gonflesouris);

Les *rongeurs* en général, par ceux de Travers les *Roudgears*;

Le *coq*, par ceux de Grandevent les *Pû*, d'Oron-la-Ville les *Polatons* (jeunes coqs), et de Paudex les *Pau*;

La *poule*, par ceux de Provence les *Dzeneilles*, les *Vouègne-Dzeneilles*, brièvement les *Vouègniards*, (secoue-poules); de Lausanne (environs ou banlieue) les *Tâta-Dzeneilles* (tâte-poules);

Le *pigeon*, par ceux de Romont les *Pèdzenais*;

Le *paon*, par ceux de Faoug les *Paons*;

L'*oie*, par ceux de Granges et de Dèmoret les *Gantz* (oies mâles), ceux d'Epalinges les *Bégots* et de Donneloye les *Oûyes*;

La *cigogne*, par ceux de Villars-le-Grand les *Cigognes*;

Le *corbeau*, par ceux d'Eclépens, d'Etagnières, de Cronay, de Villeret les *Corbé*, de Crans les *Fouatta-Corbé*, de Montagny-le-Corboz les *Fouetta-Corbé* (fouette-corbeaux);

Le *chat-huant*, par ceux de Cuarny les *Lutsérans*, de Vugelles les *Hutsérans*, et de Châtel près Bex les *Tsa-Vouants*;

La *chouette*, par ceux de Vucherens les *Chuvettè* ou *Chuettè*;

L'*épervier*, par ceux de Cernier les *Epervî*, et de Savigny les *Bon-Ozi* (bon oiseau);

La *pie*, par ceux de Bretigny-Saint-Barthélemy les *Agaces*;

La *pie-grièche*, par ceux de Burtigny les *Matagacè* ou *Matagachè*;

Le *pie*, par ceux de Villarsel les *Pia*, et de Goumoens-la-Ville les *Pia-Revi*;

Le *merle*, par ceux de la Mauguettaz, hameau du district d'Yverdon, les *Mërlo*;

Le *chardonneret*, par ceux de Chardonne les *Tserdinolets*;

Le *rossignol*, par ceux de Rances les *Rassignolets*, et de Montpreveyres les *Ransignolets*;

La *mésange*, par ceux de Goumoens-le-Jux les *Maïentsè*;

Le *roitelet*, par ceux de Villars-Burquin les *Raitolas*;

L'*hirondelle*, par ceux de Corcelles-sur-Chavornay les *Arondèles*;

Les *oiseaux* en général, par ceux de Bofflens les *Ozîs*, les *Raclya-Ozîs*;

Les *passereaux*, soit petits oiseaux, par ceux de Morges les *Izelettes*;

L'*orvet*, par ceux de Duillens les *Péhouets*;

La *grenouille*, par ceux d'Engollon, d'Essert-Pittet, de Boussens, de Bellerive, de Boveresse, d'Aigle les *Renailles*; de Villeneuve les *Renollhes*, aussi les *Renolliards*, de Chevilly les *Fouatta-Renolliè* (fouette-grenouilles);

Le *crapaud*, par ceux de Greng, d'Ecoteaux les *Bots*, de Lovattens les *Bourla-Bots* (brûle-crapauds), d'Eclagnens les *Raodze-Bots* (ronge-crapauds), d'Ollon les *Bots*, les *Boiards*, La Sarraz et Colombier (Neuchâtel) les *Rollhe-Bots* (frappe-crapauds);

L'*escargot*, par ceux d'Aclens les *Etsergots*, et de Marnand les *Couquelions*;

La *limace*, par ceux de Juriens les *Lemalon*, et de Cressier les *Lemaces*;

Le *ver*, par ceux de Boulens les *Vè*;

Les *vermisseaux*, par ceux de Chavannes-sur-le-Veyron les *Vermices*;

Les *insectes* vermineux, par ceux de Bioley-Magnoux les *Pioux* (les poux), ceux de Mathod les *Cassa-Pioux* (les casse-poux), de Suscévaz les *Cassa-Laéna* (laénas, lentes, larves du pou), d'Essertines les *Croquè-Landines* ou *Lindines* (*Landines* aussi larves du pou), de Saint-Cierges les *Bourla-Pioux* (brûle-poux), de Pidoux les *Pioux*;

Le *ciron*, par ceux de Sainte-Croix *lou Ciron*;

La *perche*, par ceux d'Epesses et d'Ouchy les *Bollia*;

La *perchette*, par ceux d'Auvernier les *Pertchettè*, de Chevroux les *Pertsettè*, et d'Ependes les *Perquouettè*;

L'*écrevisse*, par ceux de Champmartin les *Tsambérots* ou *Tsamberons*, aussi *Rodzou-Coè* (rouge-cuir);

L'*araignée*, par ceux de Treycovagnes et de Chavannes-le-Chêne les *Aragnes*;

La *fourmi*, par ceux de Lonay les *Froumis*;

Le *grillon*, par ceux du Mauborget les *Grellets*;

Le *hanneton*, par ceux de Belmont près Lausanne, de Villars-Sainte-Croix les *Cankouarè*, de Romairon les *Carcouailles*, de Pomy et de Cortaillod les *Carquoyes*;

Le *bourdon*, par ceux de Dombresson et des Clées les *Bordons*;

La *guêpe*, par ceux de Fresens les *Vouïpes*, et de Vuillens les *Talin-nes* (grosses guêpes);

Le *taon*, par ceux de Peney-le-Jorat les *Tarans*;

La *mouche*, par ceux de Chénaux-sur-Cully les *Motses*, et de Chénens les *Pequa-Motse* (pique-mouches);

Les *moustiques*, par ceux de Crobaley près Noville et de la Russille près des Clées les *Musselions*;

Le *lovat*, insecte commun dans les marais de l'embouchure du Rhône, par ceux de Noville les *Lovats*.

Passons au règne végétal. Nous y trouvons :

Le *saule*, choisi par ceux de Luins les *Plyanta-Saudzo* (plante-saules);

Le *groseiller*, par ceux de Chesalles-sur-Moudon les *Grezali*, de Lapraz les *Grezalè*, et de Dommartin la *Riellya-Grezalè*;

La *clématite*, par ceux de Bursinel les *Tire-Vouablhye* (tire-clématites);

La *souche de vigne* (en patois *gourgne*, *grugnon*, *gourgnon*), par ceux de Saint-Livres et de Tartagnins les *Raodze-Grugnons*;

Le *fruit du genévre*, par ceux du Mont-sur-Lausanne les *Pequa-Dzenevra* (pique-génévre), et de Montpreveyres les *Pequa-Grassi* ou *Pequa-Dzenâivro* (pique-génévre).

Le *champignon*, par ceux de Champagne les *Champagnoux*;

La *betterave*, par ceux de Cuarnens les *Racenè*;

La *rave*, par ceux de Noiraigue les *Ravouè*, et ceux de Gland les *Croqua-Ravè*;

Le *chou*, par ceux de Froideville les *Caqua-Tchoux*;

Le *pois*, par ceux d'Apples les *Caqua-Pâé*;

La *lentille*, par ceux de Fontanesier les *Caqua-Neintellhes*;

Le *tournesol*, par ceux d'Oron-le-Châtel les *Revero-Selao*;

Le *grapillon de raisin*, par ceux de Mont-sur-Rolle les *Rapelion*;

Les *cerneaux de noix*, par ceux de Chéseaux les *Grumeaux*;
 La *poire sauvage*, par ceux de Poliez-Pittet les *Croqua-Biessons*;
 La *cerise*, par ceux de Villamand les *Pequa-Gretta*;
 La *châtaigne*, par ceux de Jouxtenes les *Tsaffâ-Tsatagne*;
 La *pêche*, par ceux de Lutry les *Caqua-Pêtse*;
 Les *noyaux* ou *pepins* (même sens en patois) par ceux de Gilly les *Raffa-Pépins*;
 La *poire sèche* (*sécherons*), par ceux de Suchy et de Villars-sous-Yens les *Sètserons*;
 La *truffe* (plus tard pomme de terre), par ceux de Moiry les *Péta-Truffyès*.

Citons les ustensiles, comestibles, etc., choisis :

Les *petites seilles*, par ceux d'Orzens les *Seillettes*;
 Les *baquets*, par ceux d'Oppens les *Bagnolets*;
 Les *écuelles*, par ceux de Trélex les *Ecoualè*, et ceux de Corcelles (Neuchâtel) les *Casse-Ecouelles*;
 Les *bouteilles*, par ceux de Grandvaux et d'Agiez les *Brise-Botollhes* et ceux de Lavigny les *Botollions*;
 Les *verres*, par ceux de Dompierre les *Brise-Viro*;
 La *baratte*, par ceux de Fontaines au Val-de-Ruz les *Lèdge-Beurcanes*;
 La *chaudière*, par ceux de Baulmes et de Bavois les *Rebatta-Tsaudaire*;
 Le *pot*, par ceux d'Arrissoules les *Potets*;
 Le *copon*, par ceux de Givrins les *Copons* (le copon est l'écuelle de bois où le boulanger place sa pâte en attendant de la mettre au four);
 La *ruche*, par ceux de Sonvillier les *Potets de Mie* (littéralement les pots de miel);
 Les *liens* ou *anses*, par ceux de Mur les *Manollyè*;
 Les *redales* ou *ridèles*, par ceux d'Arnex-sur-Nyon les *Redalès* (le char à ridelles est celui sur lequel le paysan va se promener; lorsque le véhicule est bien chargé, on dit : *quinna Redaläye* !);
 La *palanche*, par ceux de Malapalud les *Palantsè*;
 La *crémaillère*, par ceux de Mollondins les *Quemaclyo* ou *Coumaclyo*;
 La *quemanlette*, par ceux d'Yvorne les *Quemanlets* (la quemanlette est un coin en fer traversé par une boucle dont on se sert pour fendre le bois);
 Le *perçoir*, en patois *terare*, *tarrière*, par ceux de Tercier les *Porta-Terare*;
 Les *rebibes* (minces copeaux enlevés des planches par le rabot), par ceux de Concise les *Rebibè*;
 Le *rouillon* (rouleau de foin ou de paille qu'amasse le rateau en mouvement), par ceux de Correvon les *Rouillons*;
 Le *ludzon* (sabot à enraier les chars), par ceux de Denezzy les *Ludzons*;
 Le *pain*, par ceux de Bonvillars les *Pans-Ratta* (pains ratés, manqués);
 Le *quicon* ou *coucon* (espèce de petits pains dits *veks* ailleurs), par ceux d'Oulens les *Quicons* (la lettre *q* mouillée à la vaudoise);
 Le *tâtri* (gâteau), par ceux de Bremblans les *Tâtris*;

Le *cugnâ* (petit pain fait avec le restant de la pâte de la fournée, le *raclon*, dans lequel on met une pomme avant de le faire cuire au four), par ceux de Seigneux les *Crama-Cugnâ* (écrème-cugnâ);

Le *bricelet*, par ceux de Fiez les *Mèdse-Breci* (mange-bricelets);

Le *boudin*, par ceux de Palézieux les *Boudins*;

Le *farçon* (mets composé de légumes verts, épinards, dents-de-lion, etc.), en patois *herbes*, par ceux de Sullens les *Rebatta-Farçon* ou *Mèdse-sHerbes*.

La *raisinée*, par ceux de Montcherand les *Pequa-Rezenäye* (pique-raisinée), et par ceux de Bussy les *Mèdse-Vin-Coet* (mange-vin-cuit);

Le *beurre*, par ceux de Corsier les *Caqua-Burro*;

La *dratse* (ce qui vient au fond du beurre fondu), par ceux de Bursins les *Caqua-Dratse*;

Le *lard*, par ceux de Renan (val de Saint-Imier), les *Bacon* (nom du lard en patois);

La *couenne de lard*, par ceux de Giez les *Couennes*;

La *viande*, par ceux de Cormondrèche les *Viande Pourrie*, et ceux de Daillens les *Raodze-Bouilli* (ronge-bouilli).

Citons enfin les armes :

La *dague* par ceux de Cossonay, les *Trin-na-Dagues*, *Trin-na-Masses*, *Trin-na-Lyasses* (en français traîne-sabres);

Le *bâton*, par ceux de Boudry les *Trin-na-Bâtons* (même sens).

VII.

Pour être complets, nous citons encore les sobriquets contenant une allusion au caractère, aux passions, aux défauts intellectuels ou corporels (sans rappeler ceux déjà indiqués au § IV), au costume, à la tenue, aux professions, etc.

Les *Orguelya* (orgueilleux) de Bulle, les *Broïn-na* ou *Brin-na* (chicaneurs, processifs) d'Arzier, les *Cancagna* (cancaniers) de Penthaz, les *Tya-lo* (tue-le, sanguinaires, violents) de Saint-Légier, les *Bregands* (brigands) d'Allaman, les *Crouyé-Dzin* (méchantes gens) de Champvent, les *Rufians* (débauchés) de Bettens, les *Tsassoïons* (gens peu chastes) de Sassel, les *Roûcans* ou *Raucans* (mendiants) de Lavey, les *Pouéré-Dzin* (pauvres gens) de Renens, les *Affamâ* (affamés) de Fontaines-sur-Grandson et de Chez-le-Bart, les *Mèdse-Fan* (mange-faim, affamés) de Marnand, les *Epouéris* (épeurés) de Moiry, les *Epantâ* (épouvantés) de Bôle, les *Tapadjâ* (tapageurs) de Châtel-Saint-Denis, les *Bon-Vézins* (bons voisins) des Geneveys-sur-Coffrane, les *Gâ* (gars) de Saint-Martin (Vaud), les *Subyéreux* (siffleurs) de Peseux, les *Cornairuz* (encornés) d'Hermenches, les *Bornicans* (demi-aveugles) de Fontainemelon, les *Rebola* (rebelles) de Lignières, les *Gonfio* (gonfleurs) de Pully, les *Quavouan* (de *quavoua*, queue) des Ormonts-Dessus.

Les *Raodze-Bornes* (ronge-bornes) de Colombier-sur-Morges, les *Raodze-Tierdos* (ronge-tertres, ados entre les champs en pentes, ailleurs *séseaux*) de Saint-Cierges, les *Tire-Tacons* (tire-parcelles de terrains) d'Echandens, les *Tire-l'hatse* (arracheurs de haies) de Belmont sur Yverdon, — tout autant d'allusions à des vols ruraux, soit à la tendance des cultivateurs d'empiéter sur le voisin, d'une façon ou d'une autre.

ARCHIVES HERALDIQUES SUISSES



FORTERESSE DE WARTENSTEIN

Les *Bétatses* (gros ventres) d'Assens, les *Betatsa* (ventrus) de Trei, les *Pi-Pia* (pieds plats) de Poliez-le-Grand, les *Pi-Bots* (pieds bots) des Bullets, les *Cotson-Rognus* (nuques rogneuses) de Crissier, les *Rognâ* (teigneux) de Sorrens, les *Cu-Rodzou* (derrières-rouges) ou *Choupions* de Carouge, les *Cu-Soupeîâ* (derrières mi-brûlés) de Vullierens, les *Cu-Dzalâ* (derrières gelés) des Granges de Sainte-Croix.

Les *Monstu* (messieurs) de Prangins, les *Bordâ-dè-Vêlu* (porteurs d'habits bordés de velours) d'Ursins, la *Livrèya* (livrée) de Vernéaz, les *Grantè-Tsemisè* (grandes chemises) de Mézières, les *Grands-Pantets* ou *Grands-Pans* (longs pans d'habits) de Bettens, les *Brinla-Pantet* d'Ecublens (branle-pantet : le pantet est le bas de la chemise), les *Guenilles* (déguenillés) de Courtilles, les *Grelandè* (idem) de Granges, les *Repétaci* (rapiécés) de Giez, les *Pattè* (vêtements en lambeaux) de Gressy, les *Pattè-Rodzou* (chiffons rouges, déguenillés mais orgueilleux) de Gressy, les *Tâqui* de Gryon (*tâqui*, sac porté de préférence par les gens de ce village), les *Bécatchi* d'Ollon (porteurs de bissacs), les *Bourla-Satsets* (brûle-sachets) de Perroy, les *Bourla-Tsapî* (brûle-chapeaux) de Berchier, les *Traina-Satsets* (traîne-sachets) du Chenit.

Huémоз a les *Tantoû* (de tantôt, qui renvoient de faire) et le Pays-d'Enhaut les *Medey* (de *maddo* : eh bien ! soit ! peut-être ! des gens indécis toujours.)

Les gens de Vallorbes sont des *Tire-Lune* (qui tirent sur la lune), ceux de Borux des *Pêche-Lune*, ceux d'Avenches des *Pequa-Selao* (pique-soleil), ceux de Bevaix des *Trin-na-Nioles* (traîne-brouillards), et ceux de Lussy des *Lucifer* (étoile du soir.)

Les sobriquets empruntés au travail, aux professions, appartiennent pour la plus grande partie, à la région montagneuse, Alpes et Jura, où les villages sont d'une origine relativement récente.

Nous trouvons à Leysin les *Faragny* (défricheurs par le feu, de *faragny*, brûler), à Rossinières les *Crozerens* (creuseurs, défricheurs), aux Ormonts en général les *Moûrgo* ou *Moërgo* (conducteurs de mauvais chevaux), aux Ormonts-Dessous les *Vouéterin* (voituriers), au Sépey les *Forcin* (travailleurs robustes), à Château-d'Œx les *Favotey* (?), à la Côte-aux-Fées les *Niquelets* (?), au Solliat (vallée de Joux) les *Trollhe-Laitia* (pression-lait, allusion au travail du fromager), — l'un des hameaux de Sainte-Croix a le pendant de ce sobriquet les *Trollolo*, — au Pont les *Rebatta-Guelion* (même allusion), au Lieu les *Ecouva-Fû* (balaie-feu (1), allusion au travail des charbonniers), aux Charbonnières les *Letsè-Panaire* (lèche banne à charbon (2), même allusion), aux Bioux les *Etrinlia-Mâclyo* (étrangle-taureaux, tueurs de bestiaux; allusion méchamment altérée au travail de l'éleveur de bétail pour salaisons), comme les *Cabbè* (vache engraisée pour l'abattage), qui est le sobriquet des Sagnes (hameau de Sainte-Croix).

Dans le bas pays, nous trouvons les *Tapa-Sabia* (frappe-sable) à Yvonand, les *Tapa-Seillons* (boisseliers) à Cudrefin, et les *Molarè* (remouleurs) à Valeyres-sous-Ursins, noms qui ont une origine évidemment toute moderne.

Si les gens de l'Abbaye sont dits les *Abrâmi* (du prénom *Abram*), c'est un surnom que leur ont donné, à la Réforme, les populations catholiques françaises voisines; c'est le doublet du sobriquet de

(1) L'*écouva* ou *écové* est l'écouvillon du boulanger, soit son balai.

(2) La *panayre* ou *panaire* est le nom patois d'une grande banne en osier.

Britchons (Abram se dit *Britchon* en patois) donné aux gens d'Outre-Areuse, par leurs voisins catholiques d'outre-lac, les Staviacois et autres, qui, en revanche sont traités par eux de *Djosets* (Joseph). Il est à remarquer qu'à l'origine, les Réformés affectèrent de donner à leurs enfants des prénoms tirés de l'Ancien-Testament, ce que les catholiques ne font jamais. Les gens du Landeron appellent, depuis la Réforme, leurs voisins de Lignièrès du nom de *Rebolâ* (les rebelles.)

Les montagnards de la Vallée désignent les habitants de la plaine du sobriquet général de *Pagans* (*pagani*, de *pagus*), les gens du pays, mot que les montagnards de Sainte-Croix, ne le comprenant pas, ont défiguré en celui de *Pedans*.

Mentionnons encore, avant de terminer cette longue nomenclature, certains sobriquets qui ont une *couleur* historique, comme les *Tya-Bailli* d'Yverdon et les *San-Toudelle* de Vevey. L'étendue de cet article ne me permet pas de raconter l'origine supposé de ces sobriquets : ce sera l'objet d'un article complémentaire spécial, si le lecteur le désire.

On aura remarqué que quelques localités ont plusieurs sobriquets, ainsi Avenches, Lausanne, Vevey, La Tour-de-Peilz, etc. Il est facile à l'observateur qui les examine de près, de trouver les raisons de ce fait : tels voisins appliquent un sobriquet, tels autres un second et parfois même un troisième. Mais, dans ce fait, il n'y a rien qui s'oppose aux conclusions qui nous restent à développer et par lesquelles nous terminerons.

VIII.

Nous avons dit que, durant longtemps, le vieux guidon germain sur lequel était peint le nom des *familles* burgondes qui ont fondé nos villages et nos communautés rurales, fut le signe de ralliement de ces dernières. C'est une habitude qui ne s'est pas perdue partout et nous allons en citer quelques exemples.

Jusqu'au siècle dernier, la Société militaire de *Burtigny* avait un drapeau sur lequel était représenté une pie-grièche, du nom que portait la *famille* burgonde qui avait fondé ce village, les *Matagacè*. De même, les jeunes gens de *Vuillens*, se prévalant de leur surnom, les *Talin-nes*, ne manquaient jamais, aux jours de fêtes, de suspendre un nid de guêpes entouré de son enveloppe grise, au-dessus de l'entrée du pont de danse. De même encore, à *Vucherens*, pays des *Chuvettè*, une chouette empaillée était fixée au-dessus du pont de danse.

A *Cuarnens* (nom patronymique, les *Racenè*), les jours de fête, une botte de betteraves ou carottes rouges peintes jouaient le rôle d'armoiries communales, conformément à la tradition. A Oron-le-Châtel, village des *Revéro-Selâo* (tournesols), ce magnifique exemplaire de notre flore est la fleur principalement utilisée comme décoration, celle la plus en faveur.

La commune d'Auvernier (les *Pertchettes*), a une perche dans ses armoiries. J'ai vu au Musée cantonal vaudois, un plat en métal sur lequel un bourgeois de Belmont près Lausanne (les *Cancouarè*), a fait graver, au pointillé, trois hannetons, comme armoiries de cette commune. De même, un vieillard de Chenaux-sur-Cully (les *Motses*), auquel on faisait voir un sceau de ce village où était gravée une colombe, disait avoir entendu raconter, dans sa jeunesse, que dans les armoiries de ce hameau, il y avait une mouche.

Ailleurs, le nom patronymique ou l'emblème lui-même paraît sur les propriétés publiques : les communiers de Cernier (les *Epervi*), ont donné et inscrit à leur maison de commune, le nom de *Hôtel de l'Epervier*. Ceux de Fresens (les *Vouîpes*), ont placé une grande guêpe en métal sur le faite de leur collège. La commune de Chexbres (les *Tsa*), a fait sculpter un chat sur un de ses ponts. Celle de Corcelles-sur-Chavornay (les *Arondelles*), a fait inscrire sur sa pompe à incendie le nom d'*Hirondelle*.

On pourrait sans doute multiplier ces exemples. Ils suffisent pour montrer l'attachement enraciné de nos populations pour des emblèmes et des appellations qu'elles ne comprennent plus, parce qu'ils ont une origine qui se perd dans la nuit des temps, comme on dit, — ou qu'elles comprennent mal et dont elles s'irritent souvent, grâce à la malignité des voisins. Car des centaines d'histoires, plus baroques, méchantes et bizarres les unes que les autres, courent le pays, dans le but d'expliquer une chose dont on avait perdu le sens et oublié l'origine. En passant, disons que ces histoires ne signifient et n'expliquent rien du tout ; les seules explications admissibles, nous les avons données dans cet article.

Encore une chose, — inverse des exemples que nous avons cités, — qui montre que ces sobriquets rappellent bien l'emblème figurant sur le vieux guidon burgonde, c'est le vieil usage qu'avaient les jeunes gens d'aller en guerre de village à village, en mettant sur leur drapeau l'emblème de l'autre. L'esprit bataillard des *féderés* burgondes s'est maintenu longtemps dans nos populations de la campagne, et, faute de pouvoir rosser un ennemi commun, on se rossait entre amis et voisins. Le guidon qui avait conduit les *féderés* dans les combats, était utilisé, faute de mieux, comme drapeau de discorde. Il continuait son rôle, mais dans un sens tout différent.

En partant en guerre les uns contre les autres, à l'exemple de leurs ancêtres germains, les jeunes gens se défiaient au moyen d'appels et de rimes provocatrices, quelques-unes de la dernière grossièreté.

Aux *Ours* de Morrens, on criait :

« *Tsautse-rosses de Morrein,*
« *Tire-paille, tire-fein,*
« *Tire lo diâblyo pè le dein !* »

Aux gars de Vernéaz :

« *A Vernéaz, la Livréya,*
« *Ao quatre câro, la famena !* »

(A Vernéaz, la *Livrée*, aux quatre coins la famine.)

A ceux de Marnand :

« *Bramafan, Bramafan !*
« *Prî de l'ivue, llyn do pan !* »

(Brâme-faim, près de l'eau, loin du pain.)

A ceux de Montpreveyres :

« *Bourla-Satsets*
« *Sû lo fornet !* »

(Brûle-sachets, sur le poêle.)

A ceux de Fontaines :

« *A Fontan-na, lo lau danse*
« *Avoé sa grande cua blyantse!* »

(A Fontaines, le loup danse, avec sa grande queue blanche!)

A ceux de Ropraz :

« *Tsa founâ de Ropraz;*
« *Trin-na na ratte avau lo præ!* »

(Chats fumés de Ropraz, trainant une souris en bas le præ!)

Aux *Corbeæ* d'Etagnières :

« *Corbeæ! Corbasse!*
« *La Mort t'embrasse!*
« *Cor din ton nid:*
« *Tes petits san pérís!* »

(Corbeau, mâle et femelle, la mort t'embrasse; cours dans ton nid, tes jeunes sont pérís!)

Aux gars de Bavois :

« *Rebatta-Tsaudère*
« *In Infer!* »

A ceux de Boulens :

« *Pétri-Laitia avoè lè coûtè!* »

A ceux de Saint-Imier :

« *Muton créva derrai lo femi!* »

A ceux de Provence :

« *Vouègne lo cu à ta dzeneille!*

A ceux de Champvent :

« *A Tsanvin, bon vin,*
« *Bouéna terra, croûyé dzin!* »

Aux *Tsassoïons* de Sassel :

« *Taille-Sassî, grand cutî!* »

(Pour castrer les gens du Sassel, il faudrait un bien grand couteau!)

Aux gens de Vuibroye :

« *A Vibroûye, vingt-quatre su na troûye!*

A ceux de Berchier :

« *Mène-Tchin tchî*
« *Derrai lo motî!* »

Enfin à ceux de Maraçon :

« *A Maraçon, les Bouratta-Câyon,*
« *Brasse-m...., lètse-bâton!* »

IX.

Nous terminons cette étude en conseillant aux communes qui n'ont pas d'armoiries officielles et qui veulent s'en donner, de le faire en remontant à leur origine et en prenant dans leur nom patronymique l'indication des *meubles* qui doivent y figurer. Elles devraient donc renoncer à une habitude prise dans ce domaine, celle de se donner des *armes parlantes*.

Ainsi *Noiraigue*, qui a pris un cours d'eau, *noire aigue*, « d'or à la fasce ondée de sable », devrait avoir « d'or à une rave de gueules, feuillée de sinople », — nom patronymique : les *Ravoué*;

Engollon, qui a choisi un chêne de sinople sur champ d'argent devrait avoir « d'argent à une grenouille de sinople », — les *Renailles*;

Dombresson, qui s'est attribué une gerbe d'or sur champ d'azur, devrait avoir « d'azur à un bourdon de sable et d'or », au naturel — les *Bordons*;

Les Clées, qui ont une claie (*clédar*) de sable sur champ de gueules, devrait avoir « de gueules à un bourdon de sable et d'or », les *Bordons* aussi.

Citons dans le même ordre de faits :

Epesses, qui a « d'argent à trois sapins (*pesses*, *ès pesses*), de sinople »;

Coppet, qui a « d'azur à une coupe d'or », le *coppet*;

Aigle, qui a « coupé d'argent et de sable à deux aigles »;

La Tour-de-Peilz, qui a « parti d'argent et de gueules à deux tours »;

Les Ponts-de-Martel, qui a « coupé d'azur au pont d'argent et de gueules au marteau d'or » (1);

Fontaines (Neuchâtel), qui a « d'azur à une fontaine au bassin ovale d'argent »;

La Brévine, qui a « d'azur à une fontaine au bassin carré d'argent (*abreuvoir*) »;

La Coudre, qui a « d'argent à la branche de *noisetier* feuillée de sinople et fruitée au naturel »;

Les Hauts-Geneveys, qui ont « d'argent à deux branches de *génévrier* de sinople, fruitées de gueules. »

Disons aussi que certaines armoiries communales ont été embellies par la fantaisie des populations ou de leurs autorités, ou simplement du graveur. Ainsi :

Savagnier, qui a « d'azur à un lion d'or », devrait avoir à l'origine « d'azur à un chien d'or »; nom patronymique : les *Pieume-Tchin*;

Peseux, qui a « parti d'azur et d'or à un fusil de sable posé en fasce à la pointe de l'écu », doit avoir eu d'abord un simple sifflet, — les *Subyéreux*;

Grandvaux, qui a « de sable au globe terrestre (le monde) d'argent, surmonté d'une croix d'argent aussi », devait avoir « de sable au *boutillon* (de forme ronde) d'argent, avec un bouchon en forme de croix, d'argent aussi »; — les *Brise-Botollhes*. Et bien d'autres.

Il est sans doute trop tard pour les Communes que nous venons de citer, de revenir en arrière et de prendre des armoiries conformes à l'antique guidon que déployait en marchant en guerre la *famille de*

(1) C'est d'autant plus erroné que *murtel* ici, ne signifie pas *marteau*, mais *marais*.

fédérés burgondes qui les a fondées. Mais les indications que nous avons données sur ce sujet pourront être utiles à celles qui ne sont pas encore décidées dans le choix d'armoiries.

Faisons remarquer encore que certaines communes ont déjà des couleurs, comme Lutry, Payerne, Aubonne, etc., sans avoir des armoiries avec *meubles*. Ces communes trouveront ces *meubles* dans nos indications. Ainsi, Lutry doit avoir un rameau de *pêches* d'or, Payerne une tête de *porc* de gueules, Aubonne une tête de *laie* de sable, etc.

A ce sujet, disons, pour terminer, que généralement on croit que l'origine des armoiries, *telles que nous les avons* pour la plupart, dans les familles d'origine noble ou anoblies entre autres; c'est à dire l'origine des modifications apportées aux vieux et très simples emblèmes barbares, doit être cherchée dans les bandes de bois ou de métal que, dans un temps reculé, on fixait sur le bouclier, pour le consolider. L'idée de donner à ces pièces en relief une couleur différente de celle du champ de l'écu figuré sur le bouclier lui-même devait venir tout naturellement à l'esprit. On eut ainsi le pal, la fasce, la bande, la barre, le chef, le chevron, la croix et le sautoir, qui, tout en consolidant le bouclier, dans divers sens, devinrent des signes choisis de prédilection, surtout pendant les croisades.

Les bannières et les écus hérités des vieux chefs germains furent donc conservés en partie, — en ce sens que ces écus eurent en plus un tiers occupé par les pièces que nous venons d'indiquer, qui les traversaient de part en part, — le *pal* perpendiculairement, la *fasce* horizontalement, la *bande* obliquement de gauche à droite (du spectateur), la *barre* de droite à gauche; — la *croix* est la combinaison du pal et de la fasce, le *sautoir*, celle de la bande et de la barre; le *chevron*, chacun le connaît; le *chef* occupe le tiers supérieur de l'écu. L'*attribut*, origine même de l'écu, se retrouve soit sur ces pièces, seul ou multiplié; exemples : les trois *roses* d'Estavayer, les trois *coquilles* de Vaumarcus, etc., etc.

Toutes ces pièces durent rapidement devenir très employées. Car, à une certaine distance, les différents écussons ou drapeaux ne pouvaient guère se reconnaître les uns des autres que par les couleurs; c'était un signe de ralliement très commode et se distinguant de loin dans une mêlée. Mais il fut surtout employé par les seigneurs, chefs militaires de l'époque; il ne le fut que très rarement par les communautés.

Fritz Chabloz.

LA FAMIGLIA PLANTA

Geni Storici e Genealogici

PER IL COMM. CAV.

G. B. DI CROLLALANZA

PRESIDENTE FONDATORE DELLA R. ACCADEMIA ARALDIA ITALIANA

(Suite.)

I di lui figli *Corrado* e *Giovanni* nel 1377 ricevettero da parte di Giovanni Vescovo di Coira il feudo delle Alpi di Porcabella.

Verso questo tempo appare un *Tommaso* de Planta Cavaliere, il quale essendo creditore del papa Gregorio XI di 1505 fiorini, ne riceve